

Impression et expression en Eutonie

Commençons par la grosse artillerie : FREUD, le vrai, le seul, le Sigmund (1858 – 1939) a écrit : « Il y a une double inscription : celle de la chose et celle du mot et de la chose. »

Ce qui, sommairement et grossièrement interprété, signifie que l'inscription de ce qui advient, son engrammage, sa mise en mémoire si vous préférez, peut ou non s'effectuer en liaison avec un élément langagier.

Cela est important pour la remémoration de l'évènement. Un exemple nous est donné par « l'amnésie infantile » (moins de 3 ans). La remémoration de ce qui s'est passé pendant cette période de la vie est rare car, en ces très jeunes années, l'inscription s'est faite en l'absence d'un vocabulaire que l'enfant ne possède pas encore.

Tout cela, qui n'est pas en noir et blanc, mérite bien d'autres développements, pour toutes les époques de la vie et, bien sûr, en eutonie.

Artillerie plus légère – quoi que - : les frères TADIE (Jean-Yves et Marc), nos contemporains. Le premier est professeur de littérature française, spécialiste de Proust, le second neurochirurgien.

Dans un ouvrage commun, ils écrivent : « *Dans l'enregistrement des sensations, la personnalité de chacun intervient pour en modifier la perception..... L'acte de mémoire va de l'acquisition personnalisée à la transformation, puis à la réactualisation imaginaire.* ».

Le fonctionnement et les mystères de la mémoire n'intriguent pas que les bipèdes actuels. Saint AUGUSTIN (354 – 430), déjà, distingue la mémoire sensible de la mémoire intellectuelle.....Beau sujet de réflexion pour un eutoniste.....

Je souhaiterais que cette mini-introduction nous aide à comprendre que demander à quelqu'un de mettre en mots ce qu'il a éprouvé ne consiste pas seulement à satisfaire au côté bavard de notre époque où « s'exprimer » est souvent devenu une fin en soi.

En eutonie (mais la généralité des problèmes de la pédagogie sont du même ordre), nous souhaiterions (ou tout au moins je souhaite) –en pratique – que ce qui a été ressenti soit engrammé, avec les modifications de circuits qu'il entraîne. Cela de la façon la plus souple et disponible possible, qui lui permettra, par la suite, d'entrer dans d'autres combinaisons.

En rapport avec ce qui précède, voici quelques remarques et questions :

- Une part, sans doute importante, de ce qui advient à l'occasion d'une « mise en situation » eutonistique, n'atteint pas le niveau de la conscience claire. N'est donc pas précisément dicible. Cette chose, pour reprendre le vocabulaire freudien, ce n'est pas rien. Elle ne suscite pas directement de la parole. Mais indirectement ?

- Lorsque quelqu'un quitte...ou prolonge un certain état, il peut ne pas souhaiter parler, soit parce que rien d'exprimable ne se présente à son esprit, soit parce que ce ne sont pas les mots qui lui semblent appropriés, mais peut-être une image, quelques notes de musique ou une expression corporelle.... A ce propos, on peut, dans l'expression : « le mot et la chose », s'interroger sur la signification de « mot » et ne pas la limiter à celle d'un terme de vocabulaire.

- Donner la possibilité de s'exprimer est utile. A condition de ne pas en faire une obligation et de ne pas considérer que la non-verbalisation est principalement due au manque de vocabulaire. On peut passer par un premier temps (une sorte de sas) silencieux, chacun faisant son bilan à sa façon. L'un peut continuer dans le « ressenti » en en appréciant l'évolution, un autre le mettre en mots – pour lui - et même, si j'ose l'expression, « se le parler », ce qui fait que la sonorité ne sera pas absente. (Pensons au rapport du monde sonore du parler avec celui, abstrait et silencieux, des graphismes. Et rappelons-nous que la lecture silencieuse, supplantant la lecture à haute voix, s'est généralisée à une date relativement récente.)

- Dire ; dire à d'autres. Moment connu, ou chacun peut exprimer son passé récent, filtré ou amplifié par son histoire et sa personnalité, modulé par le contexte et pour les autres membres du groupe. Utile, relativisant, souvent rassurant.

Avant de risquer de me faire attaquer par le corps médical pour distribution abusive et illégale de somnifère, je préfère arrêter et vous laisser tout loisir de continuer en confiant votre production écrite à nos canaux de communication, aussi simplement que je le fais.

René Bertrand

29.11.2007

René Bertrand: e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**